

Les pommes d'or du lac Erne

(Légende irlandaise)

Adapté par Élisée Escande

À l'époque où les districts ouest de l'Irlande n'avaient pas encore de nom, un certain roi régnait sur toute cette partie de l'île sacrée. C'était un puissant guerrier et personne ne lui disputa sa conquête. Depuis l'île de Rathlin jusqu'à l'embouchure du Shannon, le roi Conn dominait sans opposition.

Il était aussi bon qu'il était puissant, disent les vieilles chroniques, et son peuple l'aimait passionnément. Sa femme, la reine Eda, princesse anglaise, était tout aussi bonne et aussi sage que lui. Durant tout leur règne, la terre produisit des moissons abondantes, les arbres fruitiers des récoltes superbes ; les lacs et les rivières regorgeaient de poissons, et les animaux domestiques s'accroissaient d'une façon merveilleuse. C'est pendant ce règne glorieux du bon roi Conn que l'Irlande, qu'on appelait aussi l'île de la Destinée, conquit le titre de **l'heureuse île de l'Ouest**.

Pendant de longues années le roi Conn et la reine Eda gouvernèrent ainsi avec sagesse ; ils avaient un fils qui porta le nom de Conn-Eda, car les Druides avaient prédit qu'il hériterait des qualités de ses parents. Le prince Conn-Eda était devenu un beau et fort jeune homme, lorsque sa mère tomba malade et mourut en quelques jours.

Le bon roi et ses sujets pleurèrent la reine Eda pendant un an et un jour ; après quoi, le roi songea qu'il lui convenait de se remarier, et il choisit la fille du chef des Druides. Elle sembla d'abord vouloir suivre les traces de la reine Eda ; mais, ayant eu plusieurs enfants, et, voyant que les Irlandais montraient une préférence marquée pour le jeune prince Conn-Eda, elle en devint si jalouse qu'elle chercha à le perdre dans l'esprit du roi et de ses conseillers. Mais ils ne firent qu'en rire, et, dans sa rage, la méchante reine s'en alla consulter une vieille femme que tout le monde disait être une sorcière.

— Que me donnerez-vous, demanda la sorcière, si je vous assure mon appui ?

— Ce que vous voudrez, dit la reine avec impatience.

— Eh bien ! vous ferez remplir avec de la laine le creux de mon bras, et vous ferez remplir avec du blé le trou que je ferai avec mon bâton.

— Certainement, s'écria la reine, pensant en être quitte à bon compte.

Mais la sorcière se tint à l'entrée de sa cabane et, formant un cercle avec son bras, elle ordonna aux serviteurs de la reine de ne pas s'arrêter avant que toute sa maison fût remplie de belle laine blanche. Ensuite, elle monta sur le toit de la maison de son frère, y fit un trou avec son bâton, et fit remplir l'intérieur avec du blé.

— Eh bien ! demanda la reine, il me semble qu'en voilà assez. Dites-moi ce que je dois faire, à présent.

— Prenez ce damier et ce jeu d'échecs, dit la vieille, et proposez une partie au prince. Vous la gagnerez et vous lui imposerez la condition suivante : Il devra s'exiler ou vous apporter, dans le délai d'un an et un jour, les trois pommes d'or, le coursier noir et le chien volant appelé Samer, qui sont en la possession du roi des Firbolgs, qui demeure

sous le lac Erne. Les choses sont si précieuses, et si bien gardées, qu'il ne les obtiendra jamais sans un pouvoir magique.

La reine fut charmée de cet avis et elle se hâta d'inviter Conn-Eda faire une partie d'échecs, en l'avertissant que le gagnant aurait le droit d'imposer sa volonté au perdant. La reine gagna la partie, comme la sorcière le lui avait dit ; mais, dans son désir de tenir le prince complètement en son pouvoir, elle eut le tort de consentir à jouer une seconde partie et, à son grand dépit, elle la perdit.

— Maintenant, dit le prince, puisque vous avez gagné la première partie, parlez la première.

— Ma condition, repartit la reine, c'est que, dans l'espace d'un an et un jour, vous me procuriez les pommes d'or, le coursier noir et le chien volant qui sont en la possession du roi des Firbolgs, qui demeure sous le lac Erne. Si vous n'êtes pas de retour au jour dit, vous irez en exil et vous renoncerez au trône de votre père.

— Bien alors, dit le prince, ma condition est que vous vous tiendrez assise sur la plus haute tour du palais jusqu'à mon retour, sans manger autre chose que les grains de blé bouilli que vous pourrez piquer avec une aiguille ; mais, si je ne reviens pas, vous serez délivrée au bout d'un an et un jour.

Conn-Eda se sentait assez troublé à l'idée de tout ce qu'il avait à entreprendre, aussi voulut-il se mettre en route tout de suite ; mais, avant de partir, il eut la satisfaction de voir la reine établie sur le sommet de la plus haute tour, un bon plat de blé bouilli devant elle, et de penser qu'elle allait être obligée de rester là pendant un an et un jour !

Le prince Conn-Eda ne savait où il devait se diriger pour se procurer les trois pommes, le coursier noir et le chien volant. Il pensa qu'il serait à propos de consulter le grand Druide, Fionn Dadhna, qu'il croyait de ses amis. Le Druide le reçut fort bien, et lui demanda ce qui le rendait si triste. Conn-Eda lui raconta son histoire, en ajoutant :

— Ne pouvez-vous pas m'être utile ? Je vous en serais bien reconnaissant.

— Je ne puis rien maintenant, dit Fionn Dadhna, revenez demain matin, au point du jour.

Le lendemain, au point du jour, Conn-Eda se présenta devant la caverne de Fionn Dadhna.

— J'ai consulté le sort, annonça le Druide, et je vois que la tâche qu'on vous a imposée est destinée à causer votre perte. Personne autre que la célèbre druidesse, la sœur du roi des Firbolgs du lac Erne, n'aurait pu ainsi conseiller la reine. Montez sur ce Petit-cheval-à-crinière-rouge, et allez consulter l'Oiseau-à-face-humaine ; lui seul vous dira ce que vous avez à faire. Si l'oiseau refusait de vous répondre, offrez-lui cette pierre précieuse, et il vous répondra sûrement.

Le prince remercia le Druide puis, ayant sellé le Petit-cheval-à-crinière-rouge, il le laissa se diriger du côté qu'il lui plairait.

Il serait trop long de vous raconter toutes les aventures du prince Conn-Eda avec le Petit-cheval-à-crinière-rouge, qui était fée et pouvait parler. Au bout de trois jours, ils atteignirent la demeure de l'Oiseau-à-face-humaine, et Conn-Eda lui offrit la pierre précieuse.

— Conn-Eda, fils du roi de Cruachan, croassa l'oiseau, enlevez la pierre qui est sous votre pied droit ; prenez la balle de fer que vous trouverez dessous, puis montez sur votre cheval, jetez la balle devant vous et, cela fait, suivez les instructions que vous donnera votre cheval. Croa !... et il s'envola.

Conn-Eda souleva la pierre, prit la balle de fer, remonta à cheval, et jeta la balle devant lui. Elle se mit à rouler rapidement et le petit cheval la suivit jusqu'à ce qu'elle arrivât sur les bords du lac Erne : alors, elle roula dans l'eau et disparut.

— Descends maintenant, dit le petit cheval ; les difficultés vont commencer, mais si tu suis exactement mes conseils, tu t'en tireras ; mets ta main dans mon oreille droite, tires-en la bouteille de Baume-qui – guérit-tout, et la petite corbeille de jonc, et remonte vite.

Conn-Eda mit sa main dans l'oreille droite du petit cheval, en tira la corbeille et la bouteille de Baume-qui-guérit-tout, puis il remonta et entra bravement dans l'eau. Il fut bien étonné d'y voir un chemin sec, et l'eau du lac faisait comme une voûte au-dessus de sa tête. La balle avait reparu, et roulait devant lui. Bientôt, il vit une digue gardée par trois affreux dragons, dont on entendait les sifflements à une grande distance ; leurs gueules, grandes ouvertes et garnies de dents pointues, étaient assez pour effrayer les plus braves.

— Maintenant, dit le petit cheval, ouvre la corbeille de jonc, prends la viande que tu y trouveras, et jettes-en un morceau dans la gueule de chaque dragon. Si tu fais cela sans manquer, nous passerons aisément ; sinon, nous sommes perdus.

Conn-Eda prit les morceaux de viande, et les jeta adroitement dans la gueule de chaque serpent, sans manquer.

— Je vois que tu mérites de réussir, dit le Petit-cheval-à-crinnière-rouge. Attention ! Hop ! et il sauta d'un seul bond par-dessus la digue et la rivière et retomba sur ses pieds à sept lieues au-delà des dragons.

— Prince Conn-Eda, es-tu encore sur mon dos ? demanda-t-il.

— Cela ne m'a pris que la moitié de mes forces pour y rester, répondit Conn-Eda.

— Je vois que tu mérites de réussir, reprit le petit cheval rouge. Il nous reste encore deux grands dangers à surmonter.

Ils suivirent la balle jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés devant une grande montagne tout en flammes.

— Tiens-toi solidement, dit le petit cheval rouge. Attention ! Hop ! et il passa comme une flèche par-dessus la montagne enflammée.

— Es-tu encore sur mon dos, prince Conn-Eda ? demanda-t-il.

— C'est tout ce que je puis faire de m'y tenir, et je suis brûlé un peu partout, répondit le prince tout tremblant.

— Je vois que tu mérites de réussir, dit le petit cheval rouge, et j'espère que nous en viendrons à bout. Descends à présent, et applique sur tes blessures le Baume-qui-guérit-tout.

Conn-Eda descendit avec difficulté ; il frotta ses brûlures avec le Baume-qui-guérit-tout, et se trouva immédiatement frais et dispos. Ensuite, il remonta à cheval et la balle les amena bientôt devant une grande ville entourée de murailles élevées. La seule porte qui fût visible était défendue par deux hautes tours qui lançaient des flammes.

— Mets pied à terre, dit le petit cheval rouge, prends le petit couteau qui est dans mon oreille gauche et égorge-moi. Puis tu dépouilleras mon corps de sa peau avec laquelle tu t'envelopperas, et tu pourras passer la porte impunément. Mais, quand tu seras une fois entré dans la ville, tu pourras aller et venir sans crainte. Alors, si tu y penses, reviens sur tes pas, chasse les oiseaux de proie qui seront venus sur mon corps, verse sur ma chair ce qui reste du Baume-qui-guérit-tout, et enterre-moi.

— Non, mon noble ami, s'écria Conn-Eda, tu m'as été trop fidèle et trop utile, je ne consentirai jamais à te tuer. Je suis le fils du roi de Cruachan ; vienne la mort, peu m'importe, plutôt que de trahir mon ami.

— Obéis-moi, et tu prospéreras, dit le cheval.

— Jamais ! répéta Conn-Eda. Plutôt mourir !

— Alors, fit tristement le Petit-cheval-à-crin-rouge, nous périrons tous les deux, sans espoir de nous retrouver, tandis que, si tu m'obéis, les choses pourront tourner mieux que tu ne le crois. T'ai-je trompé, jusqu'ici ? Obéis-moi donc, ou je te quitte pour jamais.

Quand le prince vit qu'il fallait obéir, il prit le petit couteau en pleurant, et, dès qu'il l'eût approché du cou de son ami, celui-ci tomba mort.

Conn-Eda se jeta à terre en sanglotant. À la fin, il se souvint que sa tâche n'était pas terminée. Il se leva, et en quelques minutes il eut écorché le cheval ; il s'enveloppa de sa peau, et entra sans difficulté dans la ville.

C'était une ville très peuplée et qui paraissait très riche, mais Conn-Eda était trop triste pour y faire attention. Il était à peine à cinquante pas de la porte, quand il se souvint des dernières recommandations de son ami. Il se hâta de revenir sur ses pas, et trouva le corps du pauvre Petit-cheval-à-crin-rouge tout couvert d'oiseaux de proie. Il se mit à les chasser, et, dès qu'ils se furent envolés, il tira sa bouteille de Baume-qui-guérit-tout, et commença à en verser sur les restes de son ami. À peine le Baume tout-puissant eut-il touché le corps qu'il se mit à éprouver un étrange changement, et Conn-Eda fut frappé de stupeur en voyant devant lui un beau jeune homme qui le serra dans ses bras en l'appelant son sauveur. Quand le prince fut un peu revenu de sa surprise, le jeune homme lui dit :

— Noble prince, c'est à vous que je dois la vie ! Je suis le frère du roi de cette cité, et je fus changé en cheval par le druide Fionn Dadhna, qui en voulait à mon frère. Mais, lorsque vous êtes arrivé, il fut obligé de me laisser partir, car les temps étaient venus. Cependant, si vous n'aviez pas exécuté mes ordres, je n'aurais jamais recouvré ma véritable forme. C'est ma propre sœur qui donna à la méchante reine le conseil de vous envoyer ici. Elle n'avait pas l'intention de vous nuire, mais elle savait que c'était pour moi le seul moyen de redevenir homme. Venez sans crainte, les pommes d'or, le cheval magique et le chien volant sont à vous.

Les deux jeunes gens se rendirent au palais du roi des Firbolgs, qui les reçut avec grande joie. Conn-Eda resta auprès du roi jusqu'au moment fixé pour son départ. Il monta sur le cheval noir, prit en laisse le chien volant, et mit les trois pommes d'or dans son sein ; puis il partit après avoir promis à son ami de revenir le voir chaque année.

Pendant ce temps, la méchante reine était restée sur la tour, brûlée par le soleil et mouillée par la pluie, n'ayant à manger que du grain bouilli, qu'elle piquait avec une aiguille. Elle comptait les jours, espérant bien que Conn-Eda ne reviendrait pas. Lorsque le trois-cent-soixante-sixième jour fut arrivé, le roi et tous les habitants de la ville se tenaient sur les murs et regardaient. Tout à coup, un enfant cria : « Le voilà ! le voilà ! »

Lorsque la reine vit arriver le prince, monté sur un beau cheval noir, tenant en laisse le chien volant et agitant les trois pommes d'or, elle fut si enragée qu'elle tomba de la tour et se tua.

Le roi ne la regretta guère, tout heureux qu'il était de revoir son fils.

Conn-Eda planta les trois pommes d'or dans son Jardin. Il en poussa un bel arbre de cristal, portant des fruits semblables, et, depuis ce temps-là, les arbres fruitiers

produisirent des fruits en abondance, les champs se couvrirent de moissons, et le pays devint aussi fertile que celui des Firbolgs du lac Erne.

En temps voulu, Conn-Eda succéda à son père. Son règne fut long et glorieux, et c'est en son honneur que son royaume fut appelé la province de Connaught.

D'après de vieilles traditions irlandaises, par MM. NELSON SONS.